

moka au parfum d'aromate ! il ne vous a fallu qu'assister de temps en temps aux diners du gouverneur et à ceux des orateurs : il ne vous a fallu que voter quelquefois au hasard pour telle et telle mesure et aller passer dans votre famille dix-sept jours dans les fêtes et les plaisirs. Cent livres pour tout cela ! mais ce n'est rien du tout ! Vous qui gagnez chez vous quatre ou cinq piastres par semaine, comment avez-vous pu abandonner votre clientèle de médecin, d'avocat, de notaire, pour la misérable somme de quinze chelins par jour ! Gloire à vous, messieurs. Vous êtes d'un désintéressement ! d'un patriotisme !

Mais ce n'est pas tout ! cette extravagante compensation donnée aux membres de la chambre basse a fait envie aux honorables de la chambre haute. Ces messieurs ont siégé trois jours à huis clos, (pudeur ! que tu as d'empire sur les grandes ames !) pour délibérer sur l'urgence et la nécessité de se bailler et octroyer d'eux-mêmes, une allocation en argent équivalente s'il est possible à leurs services, à leurs talents, à leur haute position sociale ! !

Pauvre peuple ! ferme boutique tôt, bientôt, car ta caisse se vide, et ne se remplira plus. Il y a déjà trop d'ouvriers pour l'ouvrage.

Heureusement que cette mesure déplacée, pour ne pas nous servir d'une expression plus énergique, n'a pas été accueillie favorablement par la majorité. Tant mieux pour l'honneur du pays ; et honneur aux honorables messieurs qui s'y sont opposés, et qui ont prouvé par là leur indépendance et leurs sentiments de désintéressement et de patriotisme !

Il y a du bon partout, même chez les membres du parlement. A la fin de la session, les adversaires les plus outrés, les antagonistes les plus violents, ont conclu une paix passagère, ont fait un traité qui aura force de loi jusqu'à leur prochaine réunion. Pour sceller d'une manière plus durable ce nouveau pacte d'alliance, les membres se sont rendus chez *Télu* où ils ont offert un dîner splendide à l'Orateur.

Chacun y fit l'aimable de son mieux ; les santés se burent avec un entrain, une gaieté, un accord qui auraient fait la bénédiction et le bonheur du pays quelques jours auparavant. Le mot d'ordre était le même, et nous devons dire à l'honneur des convives qu'ils l'observèrent avec une religieuse fidélité :

" Let Whig and Tory all agree."

On proposa dans le cours de la soirée la santé de " L'armée et de la marine." A cet appel, tout le monde fut muet. Il n'y avait là ni brillant militaire aux épaulettes d'or, ni brave marin au visage hâlé ; pourtant il fallait une réponse quelconque à la santé proposée par M. le Président.

On allait, en désespoir de cause, passer outre, lorsque le docteur D. celui-là même qui a introduit dans la chambre l'habit de chasse gris et le pantalon sans sous-pieds, se leva lentement et parcourant d'un coup-d'œil plus ou moins rapide les membres qui entouraient la somptueuse table ! Messieurs, dit-il, on vient de proposer une santé à l'armée et à la marine. Nous n'avons parmi nous ni soldat ni marin. Nous n'avons ici personne qui ait répandu son sang pour son pays, excepté pourtant moi, messieurs. Oui, messieurs, qui vous parle, plus d'une fois, qu'ai-je dit cent fois, mille fois, *I have bled for my country,—bled—aye—and blistered too!* Voilà pourquoi, messieurs, j'ai cru devoir répondre à l'appel du président.

Le printemps continue toujours, et la glace ne saurait demeurer longtemps stationnaire devant cette ville. Des accidents ont déjà eu lieu, et nous ne concevons pas que malgré ces redoutables avertissements il y ait des personnes assez imprudentes pour confier leur vie à cet appui si trompeur. Hâtons de nos vœux la disparition totale de la glace ; car ce ne sera qu'alors que les accidents cesseront.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'une assemblée générale des membres de la Société St. Jean-Baptiste doit avoir lieu dans le cours de la semaine prochaine. Nous n'avons pas besoin d'inviter nos compatriotes à s'y rendre *en masse*, car nous sommes sûrs d'avance de leur empressement, de leur désir de voir prospérer cette société naissante qui doit resserrer les liens d'amitié et de nationalité qui nous unissaient déjà. L'union fait la force et l'amour fait le bonheur.

Aux Correspondants.

L'article lu à la Société des Amis sur l'influence du manque de récoltes pendant plusieurs années, sur l'agriculture du pays, paraîtra dans notre prochain numéro.

Les vers intitulés : *A l'oiseau blanc*, sont sous considération.

La Réconciliation est un morceau qui indique certainement une grande facilité de style et un esprit juste et fin, mais nous regrettons que l'auteur ait introduit dans son essai un personnage qui joue une si triste figure, qu'il a enlevé à l'œuvre tout l'intérêt qu'il pouvait avoir et en empêche par là même l'insertion.

Nous accusons la réception de la légende *Le vieux manoir de Beaujour*. Sous considération.

A M. A. B. Cela serait peut-être piquant pour vous, monsieur, et pour les personnes de votre société. Mais un journal est fait pour tous ceux qui peuvent le lire.

A l'Hermitte de St. Hilaire. Envoyez, monsieur, votre article ; nous en jugerons et ferons notre possible pour vous être agréable, mais sous la réserve d'être également agréable à tous nos lecteurs.

Un Ami de l'histoire. Il est des choses qu'il suffit de mentionner une fois ; mais quand on en a parlé dix fois, on ne peut plus y revenir. D'ailleurs, la matière ne manque pas, et on n'a que l'embarras du choix. Nous tiendrons compte de vos conseils.

Société des Amis.

Nous publions ci-dessous une lettre adressée par l'honorable P. de Boucherville, à la Société des Amis, en lui envoyant un cadeau pour commencer les fonds d'une bibliothèque, et le vote de remerciements de la Société.

Il n'est rien qui peut plus contribuer à l'avancement des sociétés naissantes de la nature de celles qui viennent d'être établies à Québec et à Montréal, que l'estime et la considération qu'on leur témoigne. L'intérêt que le pays entier semble prendre à " La Société des Amis " est si flatteur qu'il ne peut qu'augmenter et stimuler l'émulation parmi ses membres et la noble ambition qui les anime. Le témoi-

gnage d'estime que vient de leur donner un de nos citoyens distingués, est une nouvelle preuve que nos efforts, que fait depuis quelque temps la jeunesse canadienne, pour améliorer sa condition morale et intellectuelle rencontrent partout de bien vives sympathies.

SOCIÉTÉ DES AMIS.

Montréal, 1^{er} avril 1845.

Extrait du procès-verbal de la séance tenue dans les salles de la Société, le 1^{er} avril courant.

" Le Secrétaire fait lecture de la lettre suivante à lui adressée par l'Honorable Pierre de Boucherville :

Boucherville, 30 mars 1845.

MESSIEURS,

Comme marque de ma considération pour la " Société des Amis " et de l'estime que je porte à cette société naissante, composée de l'élite de la jeunesse Canadienne de Montréal, dont les débuts sont si flatteurs pour elle-même et pour le pays, je prends la liberté de vous adresser le " Cours de littérature comparée par messieurs Noël et de la Place," espérant que ces livres serviront à commencer les fonds d'une bibliothèque dont vous pourrez retirer avantage.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très dévoué serviteur,

PIERRE DE BOUCHERVILLE,

MM. de la " Société des Amis," }
Montréal.

M. A. Dorion fait motion, secondé par M. G. Levesque.

Qu'il soit résolu,

Que la " Société des Amis " accepte avec reconnaissance le don que lui a fait l'Honorable Pierre de Boucherville du cours de littérature comparée par MM. Noël et de la Place.

Qu'elle le remercie de l'intérêt qu'il a bien voulu lui témoigner à cette Société.

Que le Secrétaire transmette à M. de Boucherville copie de ces résolutions.

Que ces résolutions et la correspondance de M. de Boucherville soient publiées dans la " Revue Canadienne."

Mise aux voix, cette motion fut unanimement affirmée.

(Vraie copie,)

ROUER ROY,

Secrétaire.

Le courrier des modes.

Mars 1845.

Le carnaval est fini, et pourtant ce n'est encore que bals, fêtes et parures. Aussi ne s'occupe-t-on que des toilettes de soirées, en attendant les premiers rayons du soleil printanier, qui nous fera songer aux parures de Longchamp.

Une jolie nouveauté s'est révélée dans les derniers bals ; c'est la robe brodée de petits pois d'or ou de vermicelle, et semée d'étoiles d'or et d'argent. Ces robes, généralement, sont en crêpe et faites en tunique non ouverte du devant ; la seconde jupe de dessous peut n'être pas brodée.

Les bijoux, les couronnes d'épée de diamants, les bandeaux de pierreries et les squillagos de velours montés sur tiges d'argent ou d'or, sont les coiffures qui complètent ce genre de toilettes. Les bouquets de corages ou de jupes, les guirlandes de feuillage tout or ou tout argent, sont aussi en grande faveur.